

Visite(-)surprise

Elle regardait, étalées pêle-mêle devant elle sur la table du salon, des photos, des dizaines de photos qu'elle s'était mis en tête de classer. Elle hésita longuement avant d'en saisir une au hasard d'une main maigre et tremblante. Elle mit ses lunettes: la photo représen-tait son grand-père. Elle sourit, et elle se souvint...

Elle avait douze ans. Comme chaque année, elle passait les grandes vacances dans la vaste propriété de son grand-père au bord de la Garonne. En cette fin d'après-midi, après s'être ennuyée à jouer toute seule à la marelle et au (J)jokari, elle avait sauté dans une pinasse et atteint à grand-peine, trait d'union minuscule posé entre les rives, l'îlot dont son grand-père avait fait sa thébaïde. Qu'y faisait-il?

Il disait passer des heures à son établi dans l'appentis qui jouxtait ce qu'il appelait son mas. Il avait interdit qu'on l'y rejoignît et nul n'avait envie d'encourir son courroux. Elle le surprendrait, il lui ferait les gros yeux, puis il l'embrasserait en riant. L'idée qu'elle pût essayer une rebuffade ne l'effleura même pas. Qu'il se fâchât était des plus improbable. N'était-elle pas sa préférée?

(Fin de la dictée des juniors)

Lorsqu'elle accosta, le cœur battant, un vol de colverts passa au ras des massettes. Dans les herbes, le jong de l'unique sentier, bruissait toute une faune de goinfres à foret, trompe et mandibules qui creusent, sucent et déchiquettent. Enserrant l'unique châtaignier, les ruches attendaient le retour des butineuses alourdies de nectar et de propolis. Elle marchait, enveloppée dans la légère brume tiède qui montait du fleuve après avoir franchi le rideau des marsaults et flotté entre les baliveaux. Elle reconnut le hêtre, dont un trou, lui avait-il dit, abritait un couple d'effraies. Tout à coup, elle s'arrêta net, fascinée: perçant le dais vert du feuillage, un rai de soleil tombait sur deux vanesses accouplées. Les irisations et les chatoiements de leurs ailes faisaient de leur fusion une broche de reine, une prouesse de joaillier. A peine venait-elle de repartir qu'elle poussa un cri. Elle avait manqué écraser des ophrys frelons qu'elle identifia sur-le-champ grâce à leurs sépales rosés, leurs pétales pubescents et leurs labelles veloutés. Ces termes de botanique, qu'elle s'était fait expliquer en détail par son grand-père lorsqu'il lui avait montré un spécimen, elle était fière de se les être appropriés. D'abord à croupetons, puis allongée pour mieux admirer les fleurs, elle se trouva nez à nez avec une coccinelle qui agita ses élytres orangés avant de se poser sur l'une d'elles. La nuit allait tomber. Peut-être se fût-elle assoupie si, au seuil du rêve, ne l'avait troublée une musique, l'hymne à la gloire d'une locomotive, l'air favori de son grand-père, qu'elle l'avait entendu fredonner à longueur de semaine: un extrait de "Pacific 231" d'Arthur Honegger, diffusé à travers tout l'îlot par des haut-parleurs dissimulés dans les troncs, les buissons et les frondaisons. Quelques pas encore et elle parvint, émerveillée et intriguée, au centre d'un vaste réseau de trains miniatures qui, leurs minuscules fanaux allumés, surgissaient de partout, franchissant viaducs, ponceaux et passages à niveau et traversant des villages lilliputiens illuminés, dans le cliquetis des sémaphores et des aiguillages, en un véritable délire ferroviaire dont son grand-père, debout devant un pupitre couvert de manettes et de boutons phosphorescents, sa casquette de cheminot de guingois, était l'ordonnateur tout-puissant. Quand il l'aperçut, il sourit et la soulevant pour l'embrasser, il s'exclama: "Voilà ma petite cheminote!"

Francis Klotz

Phrases subsidiaires:

- 1) Ces miscellanées mal rédigées courroucèrent les bas-bleus plus que les cordons-bleus.
- 2) Un thuriféraire patelin et paterne accabla le critique nietzschéen de paroles melliflues.